

LE STUDIO – PHILHARMONIE

LUNDI 15, MARDI 16
ET MERCREDI 17 MAI 2023 – 20H00

Pierre Rigal



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Musique de **Johann Sebastian Bach** jouée en direct par
un piano automatique

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

*Capriccio sopra la lontananza del suo fratello dilettissimo en si
bémol majeur BWV 992*

Suite anglaise n° 3 en sol mineur BWV 808

Johann Sebastian Bach / Franz Liszt (1811-1886)

Prélude et fugue en la mineur BWV 543

Johann Sebastian Bach

Prélude et fugue en mi bémol mineur BWV 853

Johann Sebastian Bach / Ferruccio Busoni (1866-1924)

Chaconne en ré mineur BWV 1004

Pierre Rigal, conception, interprétation

Sur une initiative de **Paul-Arnaud Péjouan**

Mélanie Chartreux, collaboration artistique

Frédéric Stoll, lumières

Christian Vialaret, régie vidéo

FIN DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 21H00.

Suites absentes

Vêtu d'un costume queue-de-pie, un pianiste entre en scène pour donner un concert dédié à Johann Sebastian Bach. Il s'assied devant son piano, se concentre, lève le bras droit et, avant que ses doigts touchent le clavier, le piano commence à jouer tout seul. Mobilisant toute sa souplesse de corps et d'esprit, l'infortuné instrumentiste va composer durant une heure avec cette situation pour le moins incongrue. Tel est le point de départ de *Suites absentes*, solo (avec piano) conçu et interprété par Pierre Rigal, électron libre de la danse contemporaine dont l'univers artistique – mettant souvent en scène des personnages qui cherchent à trouver leur place dans l'espace – est empreint d'une singulière fantaisie.

Créée en 2017, la pièce fait suite à une proposition de Paul-Arnaud Péjouan, codirecteur artistique du festival toulousain Piano aux Jacobins. Celui-ci souhaitait amener le chorégraphe à imaginer un projet autour de la musique de Bach en utilisant un piano pas comme les autres : le Disklavier. Commercialisé – et régulièrement perfectionné – depuis 1987 par le constructeur japonais Yamaha, le Disklavier consiste en un piano dans lequel est intégré un système d'enregistrement et de lecture. Ce système haute résolution permet de reproduire l'interprétation d'un pianiste avec une précision inouïe, jusque dans les moindres détails de son jeu. Le piano restitue la musique de façon autonome absolument à l'identique !

« Quand j'ai vu cet instrument à l'œuvre pour la première fois, j'ai été très impressionné, confie Pierre Rigal. En outre, cela crée un autre rapport, assez émouvant, à la musique. Jouant tout seul, le piano rend tangible l'absence de l'interprète et aussi, par extension, l'absence du compositeur ou de la compositrice. Dès lors, on écoute la musique en pensant aux personnes absentes. Ce qui m'a séduit dans ce projet, c'est vraiment l'idée de travailler sur l'absence. »

Dans *Suites absentes*, le Disklavier donne à entendre cinq pièces écrites ou coécrites par Bach telles qu'elles ont été enregistrées pour la circonstance par le pianiste François Dumont. Tandis que la musique résonne dans la salle, le pianiste incarné par Pierre Rigal, après un temps d'observation méditative, se mue peu à peu en danseur – voire en acrobate par moments. Avec une gestuelle en partie inspirée du cinéma burlesque, il donne forme à des saynètes insolites, souvent cocasses, dans lesquelles interviennent des accessoires divers (une épée, une chope de bière... et même une partenaire animale, dont on laisse la surprise). De

plus, apparaissent par intermittences, sur un écran en fond de scène, des phrases qui pourraient avoir été dites par Bach et qui, du moins, se basent sur des faits bien documentés le concernant.

Pour réaliser le projet, Pierre Rigal a exploré en profondeur la vie autant que l'œuvre du compositeur allemand, lisant des biographies et échangeant beaucoup avec François Dumont. « C'est la première fois que j'ai travaillé avec une musique préexistante et que je me suis confronté au répertoire classique, précise-t-il. Bach était quelqu'un de très obsessionnel, qui travaillait énormément. Sa musique lui ressemble, on a l'impression qu'elle tourne toujours autour d'un même motif. Faite de répétitions aux variations constantes, elle évolue en permanence. Cette dimension a forcément eu une incidence sur la danse que j'ai imaginée. »

À la fois ludique et érudite, rêveuse et alerte, la pièce glisse ainsi progressivement vers une évocation distancée de la vie de Bach et le pianiste / danseur devient lui-même, au fur et à mesure, un personnage évoquant de plus en plus le compositeur, dans un drôle de corps-à-corps continu avec le piano – jusqu'à l'étreinte finale.

Jérôme Provençal

Le compositeur Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen (qu'il quittera pour Weimar), où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle*, des sonates,

des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

Pierre Rigal

Athlète de haut niveau, spécialiste du 400 mètres et du 400 mètres haies, Pierre Rigal a obtenu une maîtrise d'économie mathématique à l'université des Sciences sociales de Toulouse puis un DEA de cinéma de l'École supérieure d'audiovisuel de Toulouse. Pendant sa formation de danseur, il croise le chemin de chorégraphes, tels Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza ou Philippe Decouflé, et de metteurs en scène, tels Mladen Materic ou Guy Alloucherie. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Möbius Strip*. Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de clips vidéo et de documentaires, et signe notamment, en 2001, *Balade à Hué*,

un documentaire pour France 3. En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la compagnie dernière minute, qui se situe à l'intersection des différentes pratiques que sont la danse, le cirque, le théâtre, le mime, la musique et les arts visuels. Parmi ses dernières créations, citons *Merveille* (2018) pour l'Opéra national de Paris à destination du jeune public ; *Asphalte 2.0* pour 6 danseurs hip-hop, créé au festival Suresnes Cités Danse ; *Hasard* pour 6 danseurs, créé au Théâtre Molière de Sète le 7 octobre 2022 (et encore en tournée cette saison à la MC93 de Bobigny du 25 au 28 mai) ; *Welcome Everybody* pour 13 danseurs, pour la compagnie Tanzmainz du Staatstheater de Mayence, créé le 29 avril dernier.

